

L'archéologie expérimentale:

la quête du geste et d'un patrimoine immatériel oubliés



La métallurgie du bronze à l'âge du Fer, un exemple d'archéologie expérimentale réalisé dans le cadre des recherches de l'atelier métallurgique du Ve s. avant J.-C. de Sévaz/Tudinges FR: La reconstitution de la chaîne opératoire menant à la fabrication des creusets pour le travail des alliages cuivreux. Le montage particulier permet de comprendre certains bris observés à la fouille.



Par Michel Mauvilly

L'archéologie expérimentale n'est pas une activité nouvelle. Dès le milieu du XIX^e siècle, les «pionniers de l'archéologie», émerveillés par les nombreux objets en matières dures animales, en pierre, en métal, etc., découverts notamment dans les stations lacustres, ont en effet cherché à les reproduire, parfois en les travaillant «à l'ancienne». Bien que construite à partir de maigres vestiges, ce qui à l'époque impliquait de manière plus ou moins inconsciente le recours à beaucoup de filtres, les bases de l'archéologie expérimentale étaient alors jetées.

Depuis, l'archéologie a largement changé sa position à l'égard des objets: si elle se donne toujours pour principale tâche de les cataloguer et de les interpréter notamment d'un point de vue fonctionnelle, elle tente également de les travailler de l'intérieur et de retracer leur genèse. Avec l'archéologie expérimentale, les archéologues qui ont avant tout tendance à repérer, décrire et analyser un peu froidement les faits, disposent d'un outil de réflexion permettant de retra-

cer leur «histoire» de manière plus vivante. Mais alors que l'ethnologue peut encore observer la mise en œuvre des processus techniques conduisant aux objets finis ou que l'historien peut consulter d'éventuelles archives écrites, le préhistorien va devoir quasiment tout déduire et repenser. A l'instar des recherches appliquées pour les sciences, il se doit donc de poser les bonnes interrogations et surtout d'adopter une méthode exploratoire rigoureuse nécessitant protocoles d'étude, répétition de l'expérience et validation de l'ensemble de la démarche et des résultats.

La redécouverte du savoir-faire préhistorique

Naturellement, avec le temps et l'amélioration constante des techniques d'enregistrements et d'analyses dans des domaines aussi variés que la fouille ou les études en laboratoire par exemple (archéométrie), notre perception des technologies anciennes s'est affinée, tout comme le discours qui l'accompagne. La notion de «chaîne opératoire» qui a vu le jour il y a maintenant une trentaine d'années et qui est devenu aujourd'hui une expression récurrente dans le domaine de l'archéologie expérimentale, est symptomatique de cette évolution. Au-

trement dit, à partir de documents archéologiques multiples (objets, structures, ateliers, etc.), il s'agit de restituer la gestuelle passée en posant comme postulat que, malgré la voix réduite définitivement au silence de l'artisan et la fugacité des données techniques à disposition, elle demeure néanmoins encore partiellement déchiffrable. La motivation première est toujours demeurée la même, à savoir s'appuyer sur des expérimentations présentes pour mieux imaginer les techniques du passé et ainsi reconstituer l'enchaînement des gestes régissant la fabrication des objets. Il s'agit d'approcher au plus près l'artisan pré- ou protohistorique en cherchant ses habitudes gestuelles, ses intentions, ses schémas mentaux et son savoir-faire.

Pour l'archéologie expérimentale, certainement plus que pour n'importe quelle autre discipline, la problématique de la mise en question des résultats dans leur ensemble et des démarches adoptées mérite d'être posée. En effet, il est clair que pour la réalisation d'un quelconque objet, les solutions techniques sont toujours multiples et que l'irrationnel a, dans les sociétés anciennes, souvent eu tendance à côtoyer le rationnel. En effet, les études ethnographiques ont depuis longtemps dé-

montré que nous ne pouvons plus penser les réalisations matérielles des sociétés premières uniquement en termes fonctionnels et logiques, pour elles, le symbolique et le religieux se mêlant bien souvent inextricablement à l'«économique» et à la culture matérielle.

Le danger des nouveaux mythes

Les résultats de l'archéologie expérimentale sont souvent utilisés comme instrument de valorisation des recherches scientifiques à destination d'un public toujours plus épris de son passé. Ce phénomène qui en soi est une excellente chose, est cependant en train de forger une sorte de mythologie du savoir reconstitué qui imprègne autant les études scientifiques que l'imaginaire collectif. Elle devient un peu trop souvent une sorte d'instrument de satisfaction dérivée pour l'archéologue qui, en cherchant à trop vulgariser et médiatiser son savoir, tombe souvent de manière inconsciente dans le sensationnel et la légèreté scientifique. Les récents shows de télé-réalité autour des «lacustres» («Pfalbaurand!»), qui reflétaient plus le visage de notre époque qu'une quelconque réalité préhistorique, constituent certainement les exemples les plus symptomatiques de ce détournement.

L'étude archéologique, plurielle dans ses approches, s'exerce aujourd'hui dans une multiplicité de registres. L'archéologie expérimentale, qui investit l'un d'eux, se doit avant tout de tester la validité de ses raisonnements pour faire progresser nos connaissances dans le domaine des technologies passées. Comme nous plongeons dans des cultures qui nous ont façonnés, à la fois étonnamment proches et très différentes, un certain recul par rapports aux résultats doit rester de mise. Enfin, outil de recherches, elle doit conserver son intégrité scientifique tout en s'ouvrant de manière intelligente et non réductrice à un public toujours plus curieux des réalités anciennes.

Comme véritable quête d'un patrimoine culturel immatériel et pour faire revivre intelligemment le passé, l'archéologie expérimentale se doit non seulement de reproduire les gestes techniques et les objets, mais également de tenter d'approcher au plus près et surtout dans toute leur complexité socio-culturelle, ces artisans créateurs aujourd'hui disparus, qui ont forgé, générations après générations, notre société matérielle actuelle.

Resümee

Während es die Hauptaufgabe der Archäologie ist, ihre Funde zu katalogisieren und deren Funktion zu erforschen, so wird doch auch versucht, sie gewissermassen von innen her zu erschliessen und ihre Entstehung zu verstehen. In der experimentellen Archäologie geht es darum, sich dem vor- oder frühgeschichtlichen Handwerker anzunähern auf der Suche nach seiner Denkweise, seinen Absichten, seinen Kenntnissen und seinen Gesten. Dabei versteht es sich von selber, dass es für die Herstellung irgendeines Gegenstands stets mehrere technische Vorgehensweisen gibt, und dass in den alten Gesellschaften das Irrationale immer mit dem Rationalen einhergeht. Man darf die materielle Hinterlassenschaft der ersten Kulturen nicht ausschliesslich unter funktionalen und logischen Gesichtspunkten betrachten: Symbolik und Religion waren eng mit «Ökonomie» und Materiellem verknüpft.

Der Archäologe muss darum all dies nach-denken und ableiten. Ausgehend vom Befund und dessen Untersuchung muss er die richtigen Fragen stellen und eine passende experimentelle Methode wählen. Die experimentelle Archäologie ist die Suche nach immateriellem Kulturgut, indem sie die Vergangenheit wieder lebendig machen will. Dabei werden nicht lediglich manuelle Fertigkeiten und Objekte reproduziert, sondern auch versucht, die damaligen Kunsthandwerker in ihrer ganzen sozio-kulturellen Komplexität zu erfassen. Kunsthandwerker, die heute verschwunden sind, nichtsdestoweniger aber von Generation zu Generation unsere heutige materielle Kultur geformt haben.